

Perception mère – enfant

La perception de soi et de la figure maternelle
chez l'enfant maltraité : influence
de la perception que la mère a de l'enfant

Carl LACHARITÉ,
Ercilia PALACIO-QUINTIN
et Jacques MOORE
*Groupe de recherche en développement
de l'enfant et de la famille
Université du Québec à Trois-Rivières*

INTRODUCTION

L'objectif général de la présente étude est d'analyser la relation entre, d'une part, la représentation que l'enfant d'âge préscolaire peut avoir des figures enfantines et des figures maternelles et, d'autre part, la perception que sa mère a de lui. L'objectif spécifique est de vérifier si ces représentations ainsi que leurs relations varient en fonction de la variable « maltraitance ». Des dyades mère – enfant maltraité et des dyades mère – enfant non maltraité ont donc été étudiées.

CONTEXTE THÉORIQUE

L'image de soi et l'image de la mère chez l'enfant

La théorie de l'attachement initialement énoncée par Bowlby (1969, 1973 et 1980) fait référence au lien que l'enfant établit avec ses figures parentales ainsi qu'à l'impact de ce lien sur son développement social et affectif. Les recherches (Ainsworth, Blehar, Waters et Walls, 1978 ; Bowlby,

1973 ; Sroufe, Waters et Matas, 1974) montrent que la qualité de cette relation d'attachement est largement déterminée par la disponibilité émotionnelle et la sensibilité aux besoins de l'enfant des figures d'attachement. Par ailleurs, Bowlby (1973) souligne particulièrement qu'il semble exister, du moins pendant les premières années de la vie, une influence prépondérante de la figure maternelle sur la création du lien d'attachement. Cette prépondérance de la figure maternelle peut s'expliquer par la grande quantité d'interactions entre la mère et l'enfant durant les premières années de vie de ce dernier.

Lorsque l'enfant quitte la période de développement sensori-moteur pour entrer dans la période de l'intelligence représentative, sa relation d'attachement avec les figures parentales ne se fonde plus exclusivement sur des échanges comportementaux mais également sur des échanges symboliques. C'est dans ce contexte que l'enfant élabore graduellement des représentations internes de soi et des figures d'attachement, représentations qui se constituent en modèles qui influencent les comportements manifestes de l'enfant et ses attentes à l'égard du comportement du parent (Bowlby, 1980 ; Bretherton, 1990).

La notion de « représentations internes de soi et des figures d'attachement » est particulièrement utile dans la compréhension des relations mère – enfant au moment de la période préscolaire. Les diverses formes de ces représentations internes suggèrent qu'elles sont basées sur les expériences quotidiennes répétées que vit l'enfant avec sa mère. Dans le cas où la mère se montre attentive et sensible aux signaux émis par l'enfant, ce dernier se forme une représentation de sa mère qui la décrit comme accessible et disponible à ses besoins. En parallèle à cette représentation de sa mère, l'enfant élabore une perception positive de lui-même. En effet, cette image que l'enfant se fait de la mère l'amène à se considérer compétent à obtenir des réponses satisfaisantes de la mère et digne d'attention et de bons soins.

Dans certaines situations, comme dans des familles où l'enfant est maltraité, la mère répond de façon inappropriée (détachée, rejetante, inconsistante, coercitive ou hostile) aux signaux émis par l'enfant (Crittenden, 1988). Les représentations internes de soi et de la mère que l'enfant se forme sont alors à connotation négative. Il ne peut se fier à sa mère pour obtenir des réponses satisfaisantes à ses besoins et il se perçoit comme indésirable et peu compétent à obtenir la coopération de la mère (Crittenden et Ainsworth, 1989). Cette perception de l'image maternelle a été vérifiée par Caufriez et Frydman (1986) lors d'une étude visant une population d'enfants ayant subi des mauvais traitements. Selon cette recherche, basée sur des épreuves projectives (C.A.T. et dessin de la

famille), les images parentales sont entachées d'une tonalité essentiellement négative marquée par l'agressivité. En outre, les enfants témoignent d'une grande angoisse d'être abandonné et d'une faible image d'eux-mêmes.

Dans le même ordre d'idées, les résultats recueillis par Palacio-Quintin (1992) auprès d'enfants maltraités et d'enfants non maltraités à l'aide du Test de dépistage de violence parentale (TDVP, Palacio-Quintin, 1991) montrent que les enfants maltraités attribuent aux personnages parentaux beaucoup plus de comportements et d'affects négatifs (plus agressifs, punitifs et contrôlants) et moins de comportements et d'affects positifs. Cette auteure constate que la tendance est la même, quoique la différence soit moins significative, dans l'attribution faite aux personnages d'enfants. En effet, les enfants maltraités ont une image plus négative d'eux-mêmes. Ils associent plus de sentiments tristes, d'autopunition, de soumission par peur de punition et plus de comportements bizarres aux personnages d'enfants avec lesquels ils s'identifient.

À partir des études énoncées précédemment, nous pouvons donc conclure que la qualité de l'attachement précoce mère – enfant influence la représentation de modèles internalisés que se forme l'enfant. En effet, selon les informations reçues de son environnement, l'enfant crée différentes perceptions, à caractère positif ou négatif, tant de la figure maternelle que de lui-même.

L'intérêt d'examiner les liens qui existent entre la perception que la mère a de son enfant et la perception que ce dernier a de lui-même et des figures parentales chez des familles maltraitantes tient du fait qu'une importante proportion de ces familles vivent en situation de monoparentalité (51,4 % dans notre échantillon). De plus, considérant l'isolement social dans lequel vivent ces familles, plusieurs enfants maltraités sont peu exposés, avant leur entrée à la maternelle, à d'autres figures d'attachement telles que des éducatrices en garderie.

L'image de l'enfant chez la mère

Plusieurs études traitent la question de la perception des mères maltraitantes à l'égard de leurs enfants. La majorité des recherches effectuées sur le sujet (Bugental, Mantyla et Lewis, 1989 ; Reid, Kavanagh et Baldwin, 1987) sont unanimes pour affirmer que les enfants maltraités, au-delà des différences objectivement observables, ont tendance à être perçus par leur mère comme plus difficiles et problématiques. Lacharité (1992) montre que cette perception négative serait particulièrement significative sur le plan des comportements internalisés (anxiété, dépression, somatisation, obsession et retrait), mesurés à l'aide de la liste des comportements d'Achenbach et Edelbrock (1983). Il apparaît donc que la description que

les mères font des comportements de leurs enfants ne peut servir d'évaluation objective. Par contre, cette mesure représente un bon moyen d'évaluer la perception de la mère face à son enfant. En fait, il s'agit davantage d'un moyen d'évaluer un des aspects de la relation mère - enfant.

Des chercheurs comme Parke et Collmer (1975) et Rosenberg et Reppucci (1983) considèrent que cette perception, teintée de subjectivité et de négativité vis-à-vis de l'enfant, serait un facteur intimement lié au comportement abusif ou, pris dans un sens plus large, au comportement inapproprié de la mère eu égard aux besoins fondamentaux de l'enfant. Selon Crittenden (1988), les parents maltraitants ont eu, dans leur propre enfance, l'expérience de relations interpersonnelles distorsionnées, ce qui les a amenés à développer des modèles distorsionnés d'eux-mêmes et des figures d'attachement. Ce modèle initial développé durant l'enfance exerce une influence énorme sur la perception des expériences adultes, dont celles vécues en tant que parent avec ses enfants.

La relation entre l'image que la mère se fait de l'enfant et l'image que l'enfant se fait de lui-même

Quelques chercheurs ont tenté de vérifier s'il y a une relation entre la description que l'enfant se fait de lui-même et la description que la mère se fait de lui. Achenbach, McConaughy et Howell (1987) ont réalisé une étude à partir de l'ensemble des résultats des recherches publiées. En appliquant la méthode méta-analytique, ils arrivent à montrer que la description que l'enfant d'âge scolaire fait de lui-même et la description que ses parents font de lui sont significativement corrélées (corrélation moyenne de 0,25 entre ces deux types d'informateur).

Les études évoquées ayant été menées auprès d'enfants d'âge scolaire (6 à 12 ans), on ne peut pas néanmoins préjuger que la situation est la même pour les enfants d'âge préscolaire. Pourtant, Bretherton (1987) souligne que la représentation de soi chez l'enfant d'âge préscolaire est principalement élaborée à partir des perceptions que la figure parentale a de lui. Ces perceptions parentales sont communiquées à l'enfant à travers la conduite parentale et par les verbalisations qu'on lui adresse. Selon Bowlby (1988), la représentation que l'enfant se crée de lui-même est profondément influencée par la façon dont les figures parentales le perçoivent et le traitent.

Cette problématique de la relation entre l'image que la mère se fait de l'enfant et l'image que l'enfant se fait de lui-même n'a pas été encore étudiée auprès des enfants maltraités d'âge préscolaire.

De plus, certaines études (Bretherton, 1985 ; Cassidy, 1990) semblent suggérer que les enfants grandissant dans des familles perturbées, comme c'est le cas des enfants maltraités, ont tendance à élaborer des représentations multiples des figures parentales et de soi-même. Ainsi, ces recherches suggèrent que ce n'est pas uniquement le contenu des représentations internes de l'enfant qui est influencé par le discours et la conduite des parents, mais également *l'organisation* de ces représentations internes, la manière dont elles se relient les unes aux autres et la configuration qu'elles forment dans l'esprit de l'enfant.

OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Ce tour d'horizon des écrits que nous venons de présenter permet de noter que quelques rares études traitent la question de la perception que l'enfant maltraité a de sa mère et de lui-même ou de la perception que les mères maltraitantes ont de leur enfant, en comparant ces perceptions avec celles des populations non maltraitantes. Par contre, il n'y a pas d'études qui mettent en relation la perception des deux personnes (mère – enfant maltraité) directement engagées dans le processus de l'attachement et de la formation de modèles internalisés. À la lumière de ces constatations, le premier objectif de la présente recherche est d'analyser les liens entre la perception que les mères ont des problèmes de comportements de leurs enfants et la perception que les enfants ont de la figure maternelle et de la figure infantine. Une comparaison entre le groupe où il y a présence de maltraitance et le groupe où il n'y a aucun antécédent de maltraitance sera effectuée. Les questions principales sur lesquelles cette recherche se penche sont :

1. Existe-t-il des différences dans l'organisation des représentations de la figure infantine et de la figure maternelle chez des enfants maltraités comparés à des enfants non maltraités ?
2. Existe-t-il des relations de types différents entre, d'une part, la description que la mère fait de l'enfant et, d'autre part, la description que celui-ci fait de la figure maternelle et de la figure infantine chez des enfants maltraités comparés à des enfants non maltraités ?

MÉTHODOLOGIE

Échantillon

L'échantillon de la présente étude est composé de 74 dyades mères – enfants réparties en deux groupes :

1) *le groupe où l'enfant est maltraité :*

Ce groupe est composé de 37 enfants âgés de quatre à six ans reconnus par le Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse Mauricie-Bois-Franc comme étant victimes d'abus physiques et/ou de négligence ainsi que des 37 mères de ces enfants ;

2) *le groupe où l'enfant est non maltraité :*

Ce groupe est composé de 37 dyades mères – enfants, recrutées en milieu scolaire (prématernelle et maternelle), ne présentant aucun antécédent de mauvais traitements ou de négligence.

Le groupe d'enfants maltraités est constitué des cas qui nous ont été désignés par le Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse (CPEJ) Mauricie-Bois-Franc de janvier 1990 à avril 1992¹. Il s'agit de cas retenus par le CPEJ et faisant l'objet de mesures volontaires de la part des parents. Ce groupe comptait à l'origine 40 enfants se subdivisant en trois groupes : enfants victimes de négligence seulement (n=14), enfants victimes de violence seulement (n=7) et enfants victimes de négligence et de violence (n=19). Cette classification provient, d'une part, du praticien du CPEJ responsable du dossier et, d'autre part, des informations recueillies lors des entrevues que nous avons effectuées avec la mère pour la présente recherche. Des 40 enfants retenus, les protocoles de données de 37 sujets se sont révélés utilisables, trois ont été rejetés en raison d'une trop grande difficulté à évaluer l'enfant (non collaboration) ou de données incomplètes.

Une fois le groupe d'enfants maltraités constitué, le groupe contrôle a été formé selon les critères d'appariement suivants : âge et sexe de l'enfant, structure familiale (monoparentalité ou biparentalité), revenu familial et statut occupationnel de la mère. Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques des enfants et des mères de chaque groupe.

1. Nous tenons ici à remercier tout particulièrement les praticiens du CPEJ Mauricie-Bois-Francs de leur collaboration.

TABLEAU 1

Comparaisons des deux groupes quant aux variables d'appariement¹

Variables	Maltraités (N=37)		Contrôle (N=37)	
	%	n	%	n
Proportion de garçons	54,1	20	51,4	19
Configuration familiale monoparentalité	51,4	19	51,4	19
Revenu familial				
moins de 10 000 \$	37,8	14	32,4	12
10 000 \$ à 19 999 \$	54,1	20	48,6	18
20 000 \$ et +	8,1	3	19,0	7
Statut occupationnel de la mère ²				
0 (sans travail)	64,9	24	54,1	20
1 (,39 et –)	21,6	8	21,6	8
2 (,40 à ,49)	8,1	3	8,1	3
3 (,50 et +)	5,4	2	16,2	6
Âge moyen de l'enfant	63,2 mois (E.T.= 10,5)		61,9 mois (E.T.= 8,5)	

1. Les groupes ne diffèrent sur aucune des variables présentées.
2. Indice NSE de Blishen et Mc Roberts (1976) : un indice inférieur à ,40 correspond à la définition générale de niveau socio-économique bas.

Instruments de mesure

La liste des comportements d'Achenbach (Achenbach et Edelbrock, 1983 ; Achenbach, 1991) a été utilisée afin de permettre aux mères de décrire le comportement de leurs enfants. Ce test décrit 118 comportements. La mère doit évaluer si ces comportements s'appliquent *jamais, quelquefois ou souvent* à son enfant. Les 118 descriptions ont fait l'objet d'analyses factorielles de premier ordre distinctes selon le sexe et le groupe d'âge de l'enfant (4-11 ans ou 12-18 ans). Ces analyses ont permis de définir des sous-échelles telles que *agressivité, comportements délinquants, troubles d'attention, troubles de la pensée, troubles sociaux, anxiété-dépression, somatisation et retrait social*. Des analyses factorielles de second ordre ont permis de définir deux échelles générales : les problèmes de type internalisé et les problèmes de type externalisé. Un score total de problèmes de comportement peut être également calculé. Les sous-échelles mentionnées seront utilisées dans l'analyse des résultats.

Le TDVP (Test de dépistage de violence parentale ; Palacio-Quintin, 1992) a été utilisé afin d'évaluer la perception que les enfants

ont des figures enfantines et des figures parentales. Le TDVP est une épreuve aperceptive mise sur pied dans le but de dépister les enfants victimes de violence. De plus, ce test permet d'évaluer la perception que l'enfant a des comportements et sentiments des figures parentales à l'égard de figures enfantines et des comportements et sentiments de ces dernières face aux premières. Le TDVP est constitué de dix cartes représentant des scènes de la vie familiale quotidienne à partir desquelles il est demandé à l'enfant de créer des histoires : six de ces cartes présentent une figure parentale de sexe féminin et quatre, une figure parentale de sexe masculin. Une grille de cotation a été élaborée permettant de classer les attributions que l'enfant réalise par rapport aux figures parentales et aux figures enfantines. Dans la présente étude, seulement les cartes présentant une figure maternelle (n=6) ont été utilisées. Certains enfants vont décrire une figure maternelle en la nommant explicitement même aux cartes présentant une figure paternelle. Lorsque cela se produit le verbatim de l'enfant est coté en fonction de la figure maternelle qu'il décrit et non pas en fonction de la figure paternelle qui est objectivement présentée sur la carte. La cotation permet d'obtenir quatre scores totaux : *mère négative*, *mère positive*, *enfant négatif* et *enfant positif*. Tous ces scores seront utilisés dans l'analyse des résultats.

Ce test a été validé sur une population d'enfants âgés entre quatre et six ans. Une analyse discriminante, à l'intérieur d'un échantillon où le taux d'enfants maltraités était de 50 %, a permis de constater que le test classait adéquatement 80,43 % des enfants à l'intérieur de leur groupe respectif (groupe maltraité ou non maltraité).

ANALYSE DES RÉSULTATS

La présentation des résultats se divise en deux volets. Dans un premier temps, nous effectuons l'analyse descriptive des différentes variables à l'étude pour les deux groupes, enfants maltraités (n=37) et enfants contrôles (n=37). Dans un second volet, nous présentons les résultats d'analyses corrélationnelles entre les variables maternelles et celles de l'enfant.

Analyses descriptives et différences entre le groupe maltraité et le groupe contrôle

Le tableau 2 présente la moyenne aux quatre scores totaux au TDVP pour les deux groupes, enfants maltraités et enfants contrôles, ainsi que les différences observées entre ces groupes. Ces résultats indiquent que les

enfants du groupe maltraité ont une perception de l'image maternelle différente de celle des enfants non maltraités. En effet, la perception que les enfants maltraités se forment de la figure maternelle se révèle plus négative que celle des enfants du groupe contrôle (« mère négative » : $t=2,29$; $p<,05$). Ainsi, les enfants maltraités attribuent plus de comportements et d'affects négatifs à la figure maternelle que les enfants non maltraités. Aucune différence n'est observée pour le score « mère positive ».

Pour ce qui est de la perception que les enfants ont des figures enfantines, mesurée par les scores « enfant négatif » et « enfant positif » au TDVP, les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les deux groupes.

Le tableau 2 présente également les résultats des mères des deux groupes au test d'Achenbach. Ce test décrit la perception que les mères ont des comportements de leur enfant. Les données générales indiquent que les mères maltraitantes perçoivent plus de problèmes chez leur enfant que ne le font les mères du groupe contrôle. Les analyses statistiques révèlent en effet des différences significatives entre les deux groupes aux sous-échelles « retrait social » ($t=2,22$, $p<,05$), « dépression » ($t=3,73$, $p<,001$), « troubles sociaux » ($t=4,39$, $p<,001$), « troubles de la pensée » ($t=2,9$, $p<,01$), « troubles d'attention » ($t=3,35$, $p<,001$), « comportement délinquant » ($t=3,37$, $p<,001$) et « comportement agressif » ($t=4,12$, $p<,001$). Seule la sous-échelle « somatisation » ne laisse apparaître aucune différence significative entre les moyennes des deux groupes. Pour ce qui est des échelles globales, elles démontrent des résultats qui vont dans le même sens, c'est-à-dire une perception plus problématique par les mères du groupe d'enfants maltraités. L'échelle « problèmes internalisés » ($t=3,29$, $p<,01$), qui représente l'ensemble des problèmes où l'enfant intériorise son anxiété ou son hostilité, et l'échelle « problèmes externalisés » ($t=4,16$, $p<,001$), qui regroupe les problèmes où l'enfant dirige son agressivité vers son environnement, mettent en lumière les différences de perception des mères des deux groupes. Finalement, l'échelle « total des problèmes » reflète la perception des mères quant à la présence de problèmes, quelle que soit leur nature. Les moyennes obtenues par les deux groupes à ce dernier indice général de problèmes sont, également, significativement très différentes ($t=4,89$; $p<,001$).

TABLEAU 2

Résultats des enfants aux quatre scores du TDVP et des mères aux échelles de la liste d'Achenbach

Variables	Maltraités (n=37)		Contrôle (n=37)		Total (n=74)		t
	moy.	E-T	moy.	E-T	moy.	E-T	
TDVP (ENFANT)							
Mère positive	2,4	(2,4)	3,7	(3,5)	3,0	(3,0)	NS
Mère négative	19,7	(12,9)	13,6	(9,7)	16,6	(9,7)	2,29*
Enfant positif	2,6	(2,5)	3,8	(3,6)	3,8	(3,6)	NS
Enfant négatif	7,8	(7,2)	7,0	(6,7)	7,0	(6,7)	NS
LISTE D'ACHENBACH (MÈRE)							
<i>Sous-échelles :</i>							
Retrait social	62,5	(9,0)	58,2	(6,9)	60,3	(8,2)	2,22*
Somatisation	55,3	(6,6)	54,1	(4,6)	54,7	(5,7)	NS
Dépression-anxiété	61,7	(7,7)	55,8	(6,1)	58,7	(8,7)	3,73***
Troubles sociaux	62,8	(8,8)	54,7	(6,1)	58,7	(8,7)	4,39***
Troubles-pensée	64,8	(7,6)	58,3	(9,1)	61,6	(9,0)	2,9**
Troubles-attention	64,6	(10,1)	57,2	(9,7)	61,0	(10,1)	3,35***
Comport. délinquant	65,5	(9,4)	58,4	(7,9)	62,0	(9,3)	3,37***
Comport. agressif	70,7	(10,5)	61,1	(9,5)	65,9	(11,1)	4,12***
<i>Échelles totales :</i>							
Internalisation	61,9	(7,5)	56,2	(6,6)	59,1	(7,6)	3,29**
Externalisation	69,0	(9,4)	60,2	(8,5)	64,6	(9,9)	4,16***
Total des problèmes	68,2	(7,2)	59,5	(8,1)	63,9	(8,8)	4,89***

* p< ,05 ** p< ,01 ***p< ,001 NS = non significatif

Relations entre la perception des mères et la perception des enfants

Dans les analyses corrélationnelles, les scores bruts au test d'Achenbach ont été utilisés plutôt que les scores pondérés, leur distribution de fréquence étant plus symétrique.

Le tableau 3 présente les corrélations internes entre les scores du TDVP pour les enfants maltraités et pour les enfants non maltraités. Les tableaux 4 et 5 présentent les corrélations entre, d'une part, les scores au TDVP et, d'autre part, les scores au test d'Achenbach pour chacun des groupes de sujets.

TABLEAU 3

Corrélations entre les scores du TDVP pour le groupe d'enfants maltraités (en italique au-dessus de la diagonale) et le groupe d'enfants non maltraités (en-dessous de la diagonale)

	Mère négative	Mère positive	Enfant négatif	Enfant positif
Mère négative	–	–0,32	<u>0,67***</u>	0,02
Mère positive	<u>–0,36*</u>	–	–0,22	<u>0,54***</u>
Enfant négatif	<u>0,33*</u>	<u>–0,34*</u>	–	–0,09
Enfant positif	–0,15	<u>0,63***</u>	–0,22	–

* $p < ,05$ *** $p < ,001$

TABLEAU 4

Corrélations entre les scores du TDVP et les scores au test d'Achenbach pour le groupe d'enfants maltraités (n=37).

	Retrait soc.	Somatisation	Dépres/anx.	Tr. sociaux	Tr. pensée	Tr. attention	Comp. délin.	Comp. agres.
Mère négative	<u>0,42**</u>	0,13	0,07	<u>0,33*</u>	0,21	0,23	0,12	0,07
Mère positive	–0,26	–0,03	<u>0,34*</u>	–0,07	0,02	–0,03	–0,17	–0,14
Enfant négatif	0,29	0,00	0,04	0,11	0,25	0,10	0,06	0,03
Enfant positif	–0,13	0,03	0,19	0,11	–0,08	0,04	–0,01	0,06

* $p < ,05$ ** $p < 0,01$

TABLEAU 5

Corrélations entre les scores du TDVP et les scores au test d'Achenbach pour le groupe d'enfants non maltraités (n=37).

	Retrait soc.	Somatisation	Dépres/anx.	Tr. sociaux	Tr. pensée	Tr. attention	Comp. délin.	Comp. agres.
Mère négative	–0,14	0,11	0,05	–0,13	0,11	–0,16	–0,14	0,06
Mère positive	0,06	0,01	–0,10	0,31	–0,09	–0,22	–0,15	<u>–0,36*</u>
Enfant négatif	–0,14	0,21	0,09	–0,11	0,00	–0,18	–0,28	–0,13
Enfant positif	0,20	0,01	0,09	<u>0,46**</u>	0,07	0,04	0,04	–0,14

* $p < ,05$ ** $p < 0,01$

Corrélations pour le sous-groupe des enfants maltraités

Il existe un lien significatif entre le score « mère positive » et le score « enfant positif » ($r=0,54$, $p<,001$) et entre le score « mère négative » et le score « enfant négatif » ($r=0,67$, $p<,001$). Le score « mère négative » est positivement relié aux échelles « retrait social » ($r=0,42$, $p<,01$) et « troubles sociaux » ($r=0,33$, $p<,05$) du test d'Achenbach et le score « mère négative » est positivement relié à l'échelle « dépression-anxiété » ($r=0,34$, $p<,05$).

Ainsi, plus la mère maltraitante perçoit son enfant comme retiré, inhibé socialement ou impopulaire, dépendant et immature dans ses contacts sociaux, plus ce dernier attribue des caractéristiques négatives à la figure maternelle. Par contre, plus la mère maltraitante perçoit son enfant comme dépressif et anxieux, plus celui-ci a tendance à attribuer des caractéristiques positives à la figure maternelle.

Corrélations pour le sous-groupe des enfants non maltraités

Il existe un lien négatif entre le score « mère positive » et le score « mère négative » ($r=-0,36$, $p<,05$) et entre le score « mère positive » et le score « enfant négatif » ($r=-0,34$, $p<,05$). Le score « mère positive » est positivement relié au score « enfant positif » ($r=0,63$, $p<,001$) et le score « mère négative » est positivement relié au score « enfant négatif » ($r=0,33$, $p<,05$). Les représentations de la figure maternelle et de la figure enfantine chez les enfants non maltraités semblent reliées entre elles de façon plus dense que celles des enfants maltraités.

Le score « mère positive » est négativement relié à l'échelle « comportement agressif » ($r=-0,36$, $p<,05$). Le score « enfant positif » est positivement relié à l'échelle « troubles sociaux » ($r=0,46$, $p<,01$). Ainsi, plus la mère non maltraitante perçoit son enfant comme agressif, moins ce dernier attribue des caractéristiques positives à la figure maternelle. Par contre, plus la mère non maltraitante perçoit son enfant comme impopulaire, dépendant et immature dans ses contacts sociaux, plus celui-ci a tendance à attribuer des caractéristiques positives aux figures enfantines.

DISCUSSION

La présente recherche avait comme objectif, en premier lieu, d'examiner les différences dans l'organisation des relations au sein des représentations des figures enfantines et des figures parentales chez des enfants maltraités et non maltraités d'âge préscolaire et, en second lieu, d'examiner l'influence que la mère maltraitante ou non maltraitante peut exercer sur le contenu et l'organisation de ces représentations internes chez son enfant.

Les résultats suggèrent que les enfants maltraités ont des représentations de la figure maternelle ayant un contenu plus négatif que celles des enfants non maltraités. La structure de ces représentations internes chez les enfants maltraités semble organisée de façon moins cohésive que celle des enfants non maltraités.

Les résultats de la recherche viennent appuyer l'hypothèse d'un clivage dans les représentations internes de soi et des figures d'attachement chez les enfants maltraités (Crittenden et Ainsworth, 1989). L'enfant maltraité semble se forger deux représentations de la figure maternelle qui apparaissent indépendantes l'une de l'autre. Ce clivage dans les représentations de la figure d'attachement est fortement associé à un phénomène semblable dans les représentations internes de soi. D'un point de vue clinique, ces résultats soulignent l'importance d'examiner, non plus uniquement le contenu des modèles de soi et de la figure d'attachement, mais également la manière dont l'enfant en vient à organiser entre eux ces modèles. Les enfants maltraités sont habituellement exposés à des modèles très contradictoires de la figure parentale et d'eux-mêmes. Les enfants maltraités d'âge préscolaire de notre échantillon semblent « gérer subjectivement » cette situation en établissant deux modèles distincts de soi et de la figure maternelle : le premier centré sur des attributions positives envers soi et la figure maternelle et le second, indépendant du premier, centré sur des attributions négatives envers soi et la figure maternelle. Cette stratégie d'organisation des représentations internes n'est pas utilisée par les enfants non maltraités qui, eux, semblent élaborer un modèle plus intégré des images de soi et de la figure d'attachement.

Les résultats de notre étude ne tiennent évidemment nullement compte du type de relation d'attachement que l'enfant établit avec sa mère, cette variable n'ayant pas été contrôlée. Cependant, indépendamment du type de relation d'attachement, il est possible de démontrer que les enfants maltraités de notre échantillon possèdent des représentations internes de soi et de la figure d'attachement qui s'apparentent, pour ce qui est du contenu et de l'organisation, à celles des enfants dont l'attachement est considéré comme insécure ou même désorganisé.

Les résultats concernant la relation entre la description que la mère fait de l'enfant et celle que ce dernier fait de figures enfantines et de figures maternelles démontrent que, chez les enfants maltraités, ce sont principalement les problèmes de type internalisé (dépression-anxiété et retrait social) qui semblent reliés aux représentations internes de l'enfant. Ce lien s'exerce non pas dans les images de soi mais plutôt dans les images maternelles. C'est un peu comme si l'enfant maltraité disait : « Quand ma mère me perçoit comme inadéquat, elle n'est pas tant en train de me parler de moi qu'en train de me parler d'elle ». Et c'est cette image interne

de la mère qui semble associée à l'image de soi. Les résultats chez les enfants non maltraités suggèrent la présence d'un phénomène similaire, mais la relation entre la présence de troubles sociaux perçus par la mère et les attributions positives de soi rapportées par l'enfant semble également suggérer que la mère non maltraitante exerce une influence directe sur l'image de soi de son enfant. Cette influence directe n'apparaît pas chez les dyades mères maltraitantes – enfants maltraités.

La relation positive entre l'échelle des troubles sociaux chez l'enfant rapportés par la mère et les attributions positives des figures enfantines rapportées par l'enfant non maltraité nécessite un examen plus nuancé. Les descriptions qui composent cette échelle à l'intérieur du test d'Achenbach définissent des comportements sociaux immatures tels que « agit trop jeune pour son âge », « s'accroche aux adultes ou est trop dépendant(e) », « ne s'entend pas avec les autres enfants », « se fait fréquemment taquiner », « n'est pas aimé(e) par les autres enfants », « est maladroit(e) ou mal coordonné(e) » et « préfère jouer avec des enfants plus jeunes ». Il est possible que le fait de présenter ce type de comportements suscite de la part de la mère non maltraitante des conduites de protection qui influencent positivement les attributions que l'enfant fait de sa mère et de lui-même. Un phénomène semblable semble se produire chez les enfants maltraités, mais cette fois quand la mère considère que son enfant a des problèmes de dépression et d'angoisse. Plus la mère maltraitante perçoit son enfant comme dépressif et anxieux, plus celui-ci a tendance à attribuer à la figure maternelle des aspects positifs. Ces résultats méritent cependant d'être investigués plus à fond.

Les limites de la présente étude sont multiples. Premièrement, la taille restreinte de l'échantillon et la restriction aux enfants d'âge préscolaire empêchent une généralisation des résultats à l'ensemble des enfants maltraités. Deuxièmement, le discours parental à l'égard de l'enfant pourrait être évalué en combinant plusieurs sources d'information comme, par exemple, un questionnaire tel que celui que nous avons utilisé et une grille d'observation des verbalisations de la mère à l'intérieur d'une tâche commune avec l'enfant. Cette procédure permettrait probablement d'évaluer plus globalement les généralisations verbales de la mère à l'égard de son enfant et, par conséquent, l'influence qu'elles exercent sur les représentation internes de l'enfant. Troisièmement, une évaluation du statut de la relation d'attachement ajouterait à l'interprétation des résultats au TDVP. Quatrièmement, la grille de cotation des réponses au TDVP pourrait tenter de tenir compte de la dimension « sécurité *vs* insécurité de la relation d'attachement » en plus de la dimension « attributions positives *vs* attributions négatives » à l'égard des personnages individuels. Cette procédure permettrait également une interprétation plus nuancée du discours de l'enfant à l'intérieur du protocole du TDVP.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHENBACH, T.M. (1991), *Manual for the Child Behavior Checklist and Revised Child Behavior Profile*, Burlington (VT), Queen City Publishers.
- ACHENBACH, T.M. et C.S. EDELBROCK (1983), *Manual for the Child Behavior Checklist*, Burlington (VT), Queen City Publishers.
- ACHENBACH, T.M., S.H. McCONAUGHY et C.T. HOWELL (1987), « Child-adolescent behavior and emotional problems : Implications of cross-informant correlation for situational specificity », *Psychological Bulletin*, 101, pp. 213-232.
- AINSWORTH, M., M. BLEHAR, E. WATERS et S. WALLS (1978), *Patterns of Attachment*, Hillsdale (NJ), Erlbaum.
- BOWLBY, J. (1969), *Attachment and loss, vol. 1 : Attachment*, New York, Basic Books.
- BOWLBY, J. (1973), *Attachment and loss, vol. 2 : Separation*, New York, Basic Books.
- BOWLBY, J. (1980), *Attachment and loss, vol. 3 : Loss*, New York, Basic Books.
- BOWLBY, J. (1988), *A secure base : Parent-child attachment and Healthy human development*, New York, Basic Books
- BRETHERTON, I. (1990), « Pouring new wine into old bottles : The social self as internal working model », dans GUNNAR, M. et L.A. SROUFE (sous la direction de), *Minnesota Symposia on Child Psychology*, Hillsdale (NJ), Erlbaum.
- BRETHERTON, I. (1987), « New perspectives on attachment relations : sécurité, communication, and internal working models », dans OSOFSKY, J. (sous la direction de), *Handbook of Infant Development*, New York, Wiley.
- BUGENTAL, D.B., S.M. MANTYLA et J. LEWIS (1989), « Parental attributions as moderators of affective communication to children at risk for physical abuse », dans CICCHETTI, D. et V. CARLSON (sous la direction de), *Child maltreatment : Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 254-279.
- CAUFRIEZ, D. et M. FRYDMAN (1986), « Contribution à l'étude de l'enfant battu : la perception des images parentales », *Enfance*, 39, pp. 379-391.

- CRITTENDEN, P. (1988), « Distorted patterns of relationship in maltreating families: the role of internal representation models », *Journal of reproductive and infant psychology*, vol. 6, pp. 183-199.
- CRITTENDEN, P. et M. AINSWORTH (1989), « Child maltreatment and attachment theory », dans CICCHETTI, D. et V. CARLSON (sous la direction de), *Child maltreatment*, Cambridge University press, pp. 432-463.
- LACHARITÉ, C. (1992), « Contribution des mères maltraitantes à l'évaluation de leur enfant », dans PRONOVOST, G. (sous la direction de), *Comprendre la famille. Actes du 1^{er} symposium québécois de recherche sur la famille*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- PALACIO-QUINTIN, E. (1992), « Comment les enfants perçoivent leurs parents : méthode de dépistage des enfants maltraités », dans PRONOVOST, G. (sous la direction de), *Comprendre la famille. Actes du 1^{er} symposium québécois de recherche sur la famille*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- PARKE, R.D. et W.C. COLLMER (1975), « Child abuse: An interdisciplinary Analysis », dans HETERINGTON, E.M. (sous la direction de), *Child development research* (vol. 5), Chicago, University of Chicago press.
- REID, J.B., K. KAVANAGH et D.V. BALDWIN (1987), « Abusive Parents' perceptions of child problem behaviors: An example of parental bias », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, pp. 457-466.
- ROSENBERG, M.S. et N.D. REPPUCCI (1983), « Abusive mother's perception of their own and their children's behavior », *Journal of consulting and clinical psychology*, 51, pp. 674-682.
- SROUFE, A.L., E. WATERS et L. MATAS (1974), « Contextual determinants of infant affective response », dans LEWIS, M. et L. ROSENBLUM (sous la direction de), *The Origins of Fear*, New York, Wiley